

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

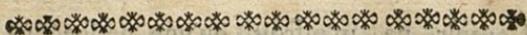
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCIV. Monsieur Belford, au meme.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860



LETTRE CCCIV.

Monsieur BELFORD, au même.

Jeudi, 27 de Juillet.

Je me suis rendu ce matin, à l'heure du déjeuner, dans l'appartement de Miss Harlove, où j'ai trouvé M. Hickman avec elle. Quoiqu'il eût dans les yeux & sur le visage quelques marques d'embarras & de contrainte, il m'a reçu avec plus de considération qu'hier; ce que j'ai crû devoir attribuer au favorable témoignage qu'on lui avoit rendu de moi. Il a peu parlé: mais je suppose qu'ils avoient eu le tems de s'expliquer hier au soir, & ce matin avant mon arrivée. Quelques mots échappés m'ont fait juger que Miss Howe, dans sa lettre, a représenté vivement à son amie les desirs de votre famille, votre propre impatience, & l'opinion où elle est elle-même, que l'unique voie qui lui reste pour réparer sa disgrâce est d'accepter votre main.

M. Hickman, autant que j'ai pû le recevoir, l'a pressée, au nom de Miss Howe, de se retirer, pendant son absence, dans une ferme voisine de sa maison, où l'ordre est déjà donné de lui préparer un logement commode.

mode. Elle a demandé combien le voiage devoit durer ; & paroissant charmée qu'on ne se propose pas d'y employer plus de quinze jours, elle a répondu que peut-être accepteroit-elle l'offre de son amie avant son retour. Il lui a présenté une somme d'argent, de la même part ; mais rien n'a pû l'engager à la prendre. Il n'est pas surprenant qu'elle ait refusé mes offres. Elle a dit seulement, que si sa situation la reduisoit à la nécessité d'emprunter, elle n'auroit jamais cette espèce d'obligation qu'à Miss Howe.

En la quittant, je suis entré avec M. Hickman dans un caffè voisin. Il m'a fait le recit de votre entre-vûe ; & je vous assure qu'il me l'a représentée plus favorablement pour vous, que vous ne l'avez fait vous-même. Cependant il m'a dit fort librement ce qu'il pensoit de vous ; mais avec la politesse d'un galant homme. Il ne m'a pas déguisé la ferme resolution où il a trouvé Miss Harlove, de ne jamais être à vous. Il devoit la revoir à midi, pour se charger de sa réponse à Miss Howe, qui étoit presque finie dès le matin ; & n'attendant que ses ordres, il se propose de partir à trois heures. Madame Howe & sa fille, qu'il doit accompagner dans leur voiage, comptent de se mettre

tre en chemin pour l'Isle de Wight, lundi prochain. Il s'efforcera, dit-il, de donner la meilleure couleur qu'il lui sera possible à la situation de Miss Harlove; sans quoi, leur éloignement seroit pour elles un supplice insupportable.

Comme je l'ai trouvé dans la résolution de donner un tour favorable à ce qu'il a vû, & que Miss Harlove a refusé l'argent qu'il étoit chargé de lui offrir; je ne lui ai point appris qu'elle ait commencé à se défaire de ses robbes. Il m'a paru que cette nouvelle n'étoit propre qu'à chagriner inutilement son amie. C'est une circonstance si choquante & si odieuse, qu'une jeune personne de son rang & de sa fortune soit reduite à cette nécessité, que je n'y puis penser moi-même sans impatience; & je ne connois qu'un homme au monde qui le puisse.

Ce M. Hickmann a quelque chose d'un peu trop manieré, dans l'air & dans le langage; mais il m'a paru d'ailleurs fort sensé, fort aimable, & je ne trouve pas qu'il mérite le ton dont vous le traitez, ni le portrait que vous faites de lui. Tu es réellement un étrange mortel. Parce que tu renfermes, dans la figure, dans les manieres & dans l'esprit, plus d'avantages que je n'en ai jamais vus rassemblés, avec un visage qui en imposeroit

feroit à l'Enfer même, tu ne trouves aucun autre homme qui te paroisse suportable. C'est sur un principe si modeste, que tu ris de quelques-uns d'entre-nous, qui n'aient pas ta confiance pour leurs dehors, emploient le secours d'un Tailleur & d'un Perruquier pour cacher leurs défauts, & que tu nous reproches de ne faire qu'annoncer, par l'enseigne de notre parure, ce que nous portons dans le magasin de notre ame. Tu crois nous humilier beaucoup. Mais, je te prie Lovelace, dis moi, si tu le peux, quelle sorte d'enseigne tu prendrois, si tu étois obligé d'en prendre une qui servit à nous donner une idée claire des richesses de ton ame.

M. Hickman m'a dit que Miss Howe consentoit, depuis quelques semaines, à le rendre heureux, & que tous les articles sont même signés; mais qu'elle est déterminée à différer son mariage aussi longtems que sa chere amie sera dans l'infortune. N'est-ce pas un charmant exemple de la force de l'amitié dans les femmes? quoique toi, moi, & tous nos associés nous l'aions souvent tournée en ridicule, comme une chimère du premier ordre, entre des femmes du même âge, du même rang & d'égaux perfections? Mais de bonne foi, Lovelace, je vois
de

de plus en plus qu'avec notre arrogance & notre vanité, il n'y a pas d'ames plus étroites que celles des libertins. Je veux t'expliquer comment ce malheur nous arrive :

Notre premier goût pour le libertinage nous rend généralement sourds à toutes sortes d'instructions. Ainsi, nous ne pouvons jamais être que des demi-savans, dans les connoissances auxquelles on nous applique; & parce que nous ne voulons rien apprendre de plus, nous nous croions au sommet du savoir. Cependant, avec une vanité sans bornes, une imagination mal réglée, & très-peu de jugement, nous commençons bientôt à faire les beaux esprits. De-là, nous passons à croire que nous avons toutes les lumières en partage, & à mépriser ceux qui sont plus sérieux que nous & qui apportent plus de travail à s'instruire, comme des personnages flegmatiques ou stupides qui ne connoissent pas les plaisirs les plus picquans de la vie. Cette opinion de nous-mêmes ne manque pas de nous rendre insupportables aux personnes qui joignent quelque mérite à la modestie, & nous oblige de nous resserer dans les societés de notre espèce. Nous perdons ainsi toute occasion de voir ou d'entendre ceux, qui auroient le pouvoir & la
volor-

volonté de nous faire connoître ce que nous sommes; & concluant que nous sommes en effet les plus *jolis hommes* du monde, les seuls qui méritent le nom de gens d'esprit, nous regardons avec dédain ceux qui ne prennent pas les mêmes libertés, & nous nous imaginons que le monde n'est fait que pour nous. A l'égard des connoissances utiles, comme nous ne nous arrêtons qu'à des surfaces, tandis que les autres se donnent la peine d'approfondir, nous sommes méprisés avec raison de toutes les personnes sensées, qui ont de véritables notions de l'honneur & qui possèdent des talens distingués. Ainsi, fermant les yeux sur notre misère, tous nos mouvemens sont en rond, comme ceux d'un cheval aveugle, auquel on fait tourner la roue d'un Moulin; & nous roulons dans un cercle fort étroit lorsque nous croions ranger le monde entier sous nos loix.

* * *

Feudi, après-midi.

Je me suis jetté dans le chemin de M. Hickman, lorsqu'il a quitté Miss Harlove, & je l'ai engagé à prendre un léger repas avec moi. Il avoit été fort attendri en prenant congé d'elle; dans la pensée, m'a-t'il dit,

T. VI. P. I.

X

quoi-

quoiqu'il ne lui en ait rien témoigné, qu'il la voioit peut-être pour la dernière fois. Elle l'a chargé de faire, à Miss Howe, la plus favorable peinture de sa situation que la vérité lui permettra.

Il m'a raconté une circonstance fort tendre de leur separation. Après avoir pris la liberté de l'embrasser à la porte de son cabinet, il n'a pû s'empêcher de lui demander encore une fois la même grace à la porte de l'antichambre, jusqu'où elle a voulu absolument le conduire; toujours dans l'idée qu'il ne la reverroit jamais: & l'ayant pressée assez fortement sur sa poitrine, par un mouvement de cœur auquel il n'a pû résister, il lui a fait quelques excuses de cet excès de familiarité. Des excuses! lui a-t-elle dit. Ah! M. Hickman, vous n'en avez pas besoin. Vous êtes mon frere. Vous êtes mon ami. Et pour vous marquer combien l'honête homme qui doit être heureux avec ma chere Miss Howe est précieux à mon cœur, vous porterez à cette fidelle amie un gage volontaire de mon affection. Elle n'a pas fait difficulté alors de lui présenter son charmant visage, & de prendre sa main, qu'elle a serrée entre les siennes. Peut-être, a-t-elle repris, l'amitié qu'elle a pour moi lui fera-t-elle accepter plus agréablement cet échan-

échange, que sa délicatesse ne le lui permettoit autrement. Dites-lui, a-t'elle ajouté, flechissant un genou, & levant les mains & les yeux, que vous m'avez vûe dans cette posture au moment que vous m'avez quittée, demandant au Ciel ses bénédictions pour elle & pour vous, & le suppliant de vous rendre longtems heureux l'un par l'autre.

Je n'ai pû retenir mes larmes, m'a dit M. Hickman. Il m'est même échappé quelque sanglots, avec un serrement de cœur, qui venoit d'un mélange égal de douleur & de joie. Elle s'est retirée, aussitôt que je lui ai donné la main pour se relever; & je suis descendu, me reprochant de partir, n'ayant pas néanmoins la force de demeurer, & les yeux tournés du côté contraire au mouvement de mes pieds, aussi longtems qu'ils ont pû suivre le bord de sa robe.

„ Je suis entré dans la boutique de Smith,
 „ a continué le digne Hickman, j'ai recom-
 „ mandé cette personne angelique aux soins
 „ les plus prudens de sa femme; & lorsque
 „ j'ai mis le pied dans la rue, je n'ai pû me
 „ défendre de jeter les yeux vers sa fenêtre.
 „ Elle y étoit. C'est-là que je l'ai vûe sans
 „ doute pour la dernière fois. Elle m'a fait
 „ un signe de sa charmante main, avec un
 X 2 „ regard,



„régard, un sourire mêlé de tendresse &
 „d'inquiétude, qu'il m'est impossible de dé-
 „crire, mais qui me fera présent toute
 „ma vie.

Dis-moi, Lovelace, dis-moi je te prie, si cette description, toute sèche qu'elle est dans mes termes, ne te fait pas penser comme moi, qu'il y a des plaisirs plus relevés, des charmes plus touchans dans le sentiment d'une pure & vive affection, que dans toutes les sensualités grossières où tu fais consister ton unique bien. Dis-moi s'il n'est pas possible, que, quelque jour du moins, tu lui donnes la préférence qu'elle mérite infiniment sans doute, & que pour moi, j'espère désormais lui donner toute ma vie.

Je t'abandonne à cette réflexion, qui te vient de ton véritable ami.

BELFORD.



LET.